



Chapitre 21 : L'ULTIMATUM

Par jjswann

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

La salle d'archives était redevenue silencieuse. Mais pas ce silence neutre et froid qu'ils avaient trouvé en entrant — un silence différent, chargé, presque vivant.

Un silence qui n'attendait rien, parce qu'il savait déjà tout.

Bond n'entendait plus le bourdonnement du système de ventilation, ni le moindre souffle mécanique.

Seulement le rythme feutré de son propre cœur, ponctué par la respiration ralentie de Shakti — comme si elle se réfugiait dans un souffle discret pour ne pas réveiller ce qui venait d'être révélé.

L'écran, noir quelques secondes plus tôt, avait refermé son dernier message comme on referme un cercueil.

Mais ce n'était pas une fin.

C'était un couvercle qui attendait qu'on ose le soulever.

Puis... une lumière rouge s'alluma.

Discrète. Presque élégante.

Dans le coin supérieur de l'écran, un petit cercle fendu en deux clignotait avec une régularité glaciale.

Aucune alarme sonore.

Juste ce signal : privé, silencieux, activé.

Bond se redressa.

Pas brusquement.

Mais avec ce mouvement contenu qu'il avait quand l'instinct n'avait plus besoin de preuves.

Il n'eut pas besoin de parler.



Shakti, elle, recula d'un pas.

— Elle sait, dit-elle.

Il hocha la tête.

— Elle savait depuis le début.

Et comme pour leur répondre, sans un mot, le terminal émit un son bref, presque humain, puis l'interface changea.

D'elle-même. Sans requête. Sans mot de passe. Plus aucune défense. Juste une interface nue, brutale dans sa simplicité.

Un bouton gris. « Lancement de la transmission. »

Bond resta un instant immobile.

C'était trop propre. Trop simple.

— Elle nous a utilisés, souffla Shakti, le regard fixé sur l'écran comme s'il était un piège — ou un miroir.

— Non, répondit Bond, la voix basse.

Elle nous a positionnés. Comme des pièces.

À cet instant, l'interface se transforma.

Des lignes commencèrent à tracer des fractures numériques à partir d'un seul point — Calcutta — irradiant dans toutes les directions comme les veines d'un feu souterrain.

Les destinataires défilaient :

Réseaux d'agences. Gouvernements. Média. Organismes humanitaires. ONG, ambassades, think-tanks, consortiums.

La liste semblait infinie.

Et au centre, simple. Cruellement simple.

« Envoi en cours... »

Shakti murmura, blanche de stupeur :

— L'ultimatum est lancé.



Bond ne répondit pas.

Parce qu'il comprenait.

Et il savait que dans cette seconde, ce qu'ils avaient pris pour une victoire n'était qu'un point de bascule dans le plan d'une autre.

Ce qu'ils avaient cru voler... elle leur avait remis.

Ce qu'ils croyaient révéler... elle avait voulu l'exposer.

Elle n'avait jamais eu peur qu'ils découvrent la vérité.

Elle avait attendu qu'ils soient assez proches pour la porter à sa place.

Qu'ils deviennent les messagers.

Les armes.

Les coupables.

Bond songea qu'elle n'avait jamais eu qu'un seul talent véritable :

Elle faisait croire aux autres qu'ils avaient choisi.

Il tendit la main, ferma l'ordinateur d'un geste calme.

Le clic de la fermeture fut comme un coup de feu étouffé.

Puis il se tourna vers Shakti.

— Il faut sortir d'ici.

Elle hocha la tête.

Mais ses yeux restaient fixés sur la machine, comme si elle pouvait encore l'arrêter.

Comme si un seul mot pourrait faire revenir l'avant.

Ils remontèrent l'escalier en silence.

Un silence sans colère. Sans panique. Mais saturé.

Le couloir les attendait. Toujours aussi propre. Toujours aussi lisse. Mais l'air... avait changé.

Quelque chose de plus dense s'y glissait, comme une charge électrique avant l'orage.

Et pour la première fois, Bond eut la sensation étrange que le monde n'était plus dehors.

Que le sanctuaire était devenu le monde. Un prototype. Un modèle. Une contamination.

Ils atteignirent la dernière porte.

Shakti s'immobilisa.

Ses yeux fixaient le sol.

Quelque chose venait de s'emboîter dans son esprit.

— Elle ne peut rien faire sans la souche, murmura-t-elle.

Bond se tourna lentement vers elle.

Ses pensées s'alignaient déjà.

Un silence.

Puis :

— Tu crois qu'elle t'a confié la souche pour la protéger ?

Elle releva les yeux.

Et cette fois, sa voix n'avait plus de tremblement.

— Tu crois que tu détiens le feu... mais peut-être qu'elle t'a donné une flamme éteinte.

Bond eut un sourire bref. Sans chaleur. Sans surprise.

Il la regarda plus longtemps, son regard assombri par la lucidité.

— Peut-être qu'elle m'a laissé courir... pour voir jusqu'où j'irais.

Puis il se redressa, et la tension familière d'avant le tir, d'avant l'impact, d'avant la fuite, traversa son corps comme un courant électrique.

— Alors on sort d'ici. Maintenant.

La porte s'ouvrit.

Le choc sonore fut total.

Brutal.

Le calme feutré de l'archive, le silence contenu de leur fuite, tout fut balayé en un instant, englouti sous une onde sonore mécanique et implacable.

Bond et Shakti s'arrêtèrent net.

Le monde avait changé.

Le sanctuaire n'était plus un refuge.

C'était un champ de bataille.

Des hélicoptères militaires — Mi-17, Mi-24, deux Ka-31 — tournaient lentement dans le ciel chargé, leurs projecteurs fouillant les jardins comme des lances divines.

Certains se posaient sur les terrasses du complexe, d'autres dans les clairières, déracinant le silence.

Les rotors lacéraient l'air avec une régularité impitoyable.

Et dans ce vacarme d'acier, Bond perçut le rythme froid d'une opération parfaitement orchestrée.

Des hommes en uniforme nord-coréen — des unités spéciales, bien entraînées — se déployaient par vagues, précis, méthodiques, comme des neurones d'un cerveau devenu paranoïaque.

Le ciel vibrait sous la masse des pales.

Le sol tremblait à chaque descente.

Et chaque seconde rétrécissait la fenêtre de ce qu'on appelait encore la paix.

Shakti recula d'un pas.

Bond, lui, s'avança d'un demi-mètre. Juste assez pour voir sans se livrer.

— Ils bouclent le village, lança-t-il fort, couvrant le vacarme.

Il comprenait maintenant.

Kan avait activé la phase défensive.

Ce n'était pas une panique.

C'était un verrouillage.

Elle n'essayait pas de fuir.

Elle se préparait à tenir.

Jusqu'à ce que les puissances plient. Ou qu'elle tombe.

Des soldats se positionnaient aux carrefours.

D'autres inspectaient les bâtiments, méthodiques.

Un périmètre. Une enceinte.

— Où sont les enfants ? cria Shakti.

Bond balaya le complexe du regard.

Aucune silhouette blanche. Aucun rire. Aucune trace.

— Évacués, souffla-t-il. Ou cachés.

Elle ne veut pas de témoins.

Il s'éloigna du bruit, cherchant un angle mort derrière un pilier sculpté.

Bond sortit son téléphone de service.

Le signal oscillait, parasité, fragmenté.

Un brouillage actif. Interne. Puissant.

Il força la priorité satellitaire MI6.

Compression. Attente.

Puis... un souffle.

Et une voix, froide, précise, presque tranchante :

— Bond. Qu'est-ce que vous fichez là ?

C'était la voix de M.

Et il n'avait pas besoin de se présenter.

Bond esquissa un sourire, une ombre d'humour en bord de lèvres, comme toujours quand la mort plane :

— Je prenais quelques jours dans un ashram... mais l'ambiance s'est dégradée.

— Vous vous croyez drôle ?! Le monde est en train de s'embraser et vous lancez une crise globale depuis un temple bouddhiste ?!

— Ce n'est pas moi qui ai tiré la première fusée.

Il leva les yeux. Un hélicoptère survolait la cour.

Des hommes armés encerclaient déjà les portes.

— L'ultimatum ZARYA est lancé. Diffusé. Bouclage militaire sur zone. Je suis encore opérationnel.

M resta silencieuse quelques secondes.

— On l'a capté. Les agences s'agitent. Chacun veut réagir.

Mais personne n'aura accès à la zone avant l'aube.

Vous êtes seul.

— Comme toujours.

Un souffle. Puis :

— Confirmez. Vous avez la souche ?

Bond ne répondit pas tout de suite.

Ses yeux cherchaient déjà la vérité ailleurs.

— Je vais le savoir très vite.

Il coupa.

Shakti s'était rapprochée.

— Tu penses qu'elle l'a remplacée.

— Oui. Lors de la première rencontre. Les deux techniciens. Le prétexte du conditionnement thermique. Ils ont pu échanger le cylindre.

Celui qu'elle m'a laissé pourrait être vide. Ou inerte.

— Et la vraie souche ?

Il croisa son regard.

— Si elle l'a encore, elle s'apprête à l'utiliser. Ou à faire croire qu'elle le fera.

Un silence. Puis Shakti :

— Tu veux une arme ?

Elle n'attendit pas la réponse. Elle l'attrapa par le bras, l'entraîna dans une ruelle latérale.

Deux hommes passaient. Elle attendit.

Angle mort.

D'un geste chirurgical, elle se glissa derrière le premier.

Sa lame glissa sous la côte. Silencieuse. Fatale.

L'homme s'effondra.

Bond récupéra le pistolet.

Ils se replièrent dans un renforcement entre deux murs de pierre.

À travers les feuillages, on voyait les projecteurs danser.

Le sanctuaire n'était plus qu'un théâtre.

Un bunker peint de feuilles.

— Je vais dans ta chambre, souffla-t-elle. Si la vraie souche est là, je passerai mieux que toi.

Bond hocha la tête.

Pas le temps de discuter.

Il laissa tomber les mots avec une précision froide :

— Dix minutes. Pas une de plus. Je reste près de la galerie. Si tu n'es pas revenue...

Il ne termina pas.



Ses yeux le dirent.

— ... je viens te chercher.

— Marché conclu.

Et elle disparut. Souple. Rapide. Absorbée par la nuit comme une vérité qu'on ne sait plus s'il faut croire ou craindre.

Bond se positionna, en surplomb de la cour.

Vue dégagée sur le verger. Sur la porte de sa chambre.

Il attendit. Huit minutes. Dix. Douze. Toujours rien.

Alors il se leva. D'un seul souffle. Silencieux. Il atteignit la porte, l'ouvrit lentement.

L'intérieur était intact. Plateau sur la table. Vase vide. Tapis en place. Mais sur la table basse... le cylindre avait disparu.

Bond se redressa.

Pas trahi. Non. C'était autre chose. Elle l'avait prise. Et elle était partie. Pas pour fuir. Pour agir.

Il ferma les yeux une seconde.

Puis, comme revenu à lui-même, il fit un pas en arrière, récupéra sa veste et sortit. La chasse reprenait. Mais cette fois, elle ne visait plus des ombres. Elle visait la lumière. Et dans les jardins obscurs de Hope, une guerre venait de commencer.

La nuit s'épaissit. L'ultimatum tourne en boucle. Le sanctuaire est devenu un bunker. La guerre n'a pas encore commencé. Mais elle est là. Suspendue à une décision.

Une fille qui avance vers sa mère, le feu de l'apocalypse entre les mains.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés